

Composition d'ALLEMAND, Filière PSI (XEULCR)**EPREUVE ECRITE**

Dans le contexte de la crise sanitaire et en l'absence d'oral, toutes les copies des candidats ayant composé en langue vivante ont été corrigées, soit 40 en allemand. La moyenne de l'épreuve s'établit à 10.37, avec des notes allant de 2,5 à 17 et un écart-type de 3,76. La moyenne est inférieure aux moyennes relevées lors des dernières sessions, l'écart-type est par contre plus grand, ce qui est normal, étant donné que lors des sessions précédentes seules les copies des admissibles étaient corrigées. Toutefois, force est de constater qu'il y a un nombre important de copies faibles, voire très faibles, souvent inachevées ou dans lesquelles un seul des exercices proposés a été traité. Quelques très bonnes synthèses, rédigées dans une langue riche et très correcte, ont permis de tirer les notes vers le haut, bien que souvent, même dans ces copies, la deuxième partie ait été moins bien traitée.

La répartition des notes est la suivante :

<i>Note</i>	<i>Nombre de copies</i>	<i>Pourcentage</i>
$0 \leq N < 4$	3	7,5%
$4 \leq N < 8$	8	20 %
$8 \leq N < 12$	14	35 %
$12 \leq N < 16$	13	32,5%
$16 \leq N < 20$	2	5%
TOTAL	40	100,00

Plusieurs synthèses et textes d'opinion étaient trop courts. Rappelons qu'un nombre de mots inférieur à celui qui est exigé génère un malus, plus ou moins important en fonction de l'écart avec le nombre de mots imposés.

Première partie : Synthèse de documents

Le dossier proposé s'appuyait sur l'actualité historique et politique du moment, puisque l'Allemagne a célébré le 9 novembre 1989 la chute du Mur de Berlin (Es war der dreißigste Jahrestag des Falls der Mauer) et s'apprête dans la foulée à fêter les 30 ans de réunification le 3 octobre 2020. Un sujet en apparence sans surprise, mais l'approche était tout à fait originale : en effet, cet anniversaire historique donnait prétexte à une réflexion sur le travail de mémoire sur la RDA (1949-1990). Quelques candidats ont utilisé à bon escient des termes comme : « *die Aufarbeitung der Geschichte* » ou « *die*

Vergangenheitsbewältigung ». La thématique principale du dossier était la difficulté de communication entre les différentes générations, en particulier pour la génération des enfants nés après 1989, ou très jeunes à l'époque, (*die Nachwendekinder*). L'accent était essentiellement mis sur les tabous qui entourent le vécu des ex-citoyens de RDA, sur le silence de la génération qui a grandi en RDA dans les années 1970 et 80, sur la recherche légitime de racines chez les « Nachwendekinder » et sur le droit au silence (« *das Recht auf Schweigen* ») tout aussi légitime de leurs parents, peu enclins à se livrer ou n'ayant aucune envie de justifier leur collaboration plus ou moins assumée avec le régime dictatorial de ce pays, enfermés dans leur sentiment de culpabilité et élevés par leurs propres parents dans une atmosphère de mensonges, de suspicion permanente et d'obéissance aux normes édictées par le système communiste.

Le dossier était composé de quatre documents, trois articles et une photographie.

Le premier article (*Dreißig Jahre Mauerfall- Generation Nachwendekinder : Identitätssuche und die Schweigespirale*), publié en novembre 2019 sur le site de Deutsche Welle, une chaîne internationale d'informations bien connue, s'appuyait essentiellement sur l'ouvrage de Johannes Nichelmann consacré au malaise des Allemands de l'EST nés après la Wende, à la recherche de leur identité, et qui se heurtent au silence de leurs parents. En dépit des informations fournies par les médias et les manuels scolaires sur la RDA, ces enfants, désormais adultes, souhaitent avoir des témoignages concrets et savoir comment leurs parents ont vécu cette époque. Nichelmann, lui-même confronté au mutisme de son père, ancien soldat à la frontière entre les deux Allemagnes, souligne l'importance du dialogue au sein des familles.

Le deuxième texte, intitulé « Stasikinder : die Folgen der SED-Diktatur sind bis heute spürbar » avait été publié dans le magazine politique Cicero en 2012. Il permettait de mieux comprendre un des termes clés du premier document, la spirale du silence (*die Schweigespirale*). En effet, il décrivait l'atmosphère de contrôle permanent dans laquelle vivaient les fonctionnaires de la Stasi, chargés eux-mêmes de surveiller leurs concitoyens suspects de dissidence : une vie quotidienne marquée par l'emprise du système, par le souci constant de ne pas attirer l'attention des voisins ou des autorités, de se conformer à la norme, une vie de mensonges (*Lügen*), de dissimulation (*Verschleierung*) et de silence, puisque les enfants de ces fonctionnaires ne savaient eux-mêmes pas exactement quelle était l'activité de leurs parents au sein du Ministère de l'Intérieur. A la lecture de cet article, il était aisé de comprendre que ces enfants élevés dans un tel système dans les années 60, 70 ou 80 gardent des séquelles psychologiques et ont à leur tour des difficultés pour communiquer avec leurs propres enfants, les Nachwendekinder.

Le troisième document était une tribune du ZEIT, intitulé : « **Geschichte : sie sollen Bescheid wissen** ». Une femme, Jeannette Otto, née en RDA, émigrée dans la partie Ouest après la chute du Mur (il était donc faux d'écrire : *sie ist in den Westen geflohen* ; le verbe *ab-wandern* eût été plus judicieux), mariée avec un Allemand de l'Ouest, y exprimait son désir de parler du passé avec ses enfants, non seulement parce que sa rencontre avec son mari était une conséquence des événements politiques de la Wende (... « *unsere kleine Geschichte hätte sich ohne den Lauf der großen niemals ereignet* ».), mais aussi parce qu'elle est attachée au devoir de mémoire (*die Erinnerungspflicht*) et pense que connaître l'Histoire et les histoires personnelles est indispensable pour se comprendre et s'accepter. Elle explique donc à quel point il lui tient à cœur de porter ce témoignage, en tant que témoin d'une époque (*Zeitzeugin*), tout en laissant aux enseignants le soin d'informer ses enfants sur la dictature du SED et ses conséquences. A la fin du texte, elle note l'indifférence des écoliers ou collégiens actuels pour cette période de l'histoire allemande, même si l'on peut se réjouir qu'ils ne

fassent plus la distinction entre « Osis » et « Wesis ». Ce document se démarquait des deux précédents, car il s'inscrivait dans une perspective plus générale de réflexion sur la transmission du passé aux jeunes générations. C'était d'ailleurs le seul document qui établissait une comparaison avec les dysfonctionnements de la « Vergangenheitsbewältigung » au cours des premières décennies de l'existence de la RFA.

Dans l'ensemble, les candidats ont saisi les enjeux du dossier et ont énoncé de manière assez claire la problématique. Par contre, **certains titres** sont restés trop vagues, ne ciblant pas suffisamment la RDA : « *Schweigen oder sprechen ?* » ou encore, le titre suivant, par ailleurs trop long : « *Sich an die Vergangenheit zu erinnern ist wesentlich für die Deutschen, auch wenn das Thema heikel ist.* » Quelques titres ont repris des titres de films : „*Goodbye Lenin?*“ ou „*Das Labyrinth des Schweigens*“ : ce dernier n'était pas très judicieux ici, puisque ce film concerne le passé du Troisième Reich, même si dans le document 3, l'auteur établissait brièvement un parallélisme avec le refoulement du passé nazi dans les années 50 et 60 en RFA. Voici quelques exemples de titres plus précis : „*Die schwierige Erinnerung an das SED-System und der Wissensbedarf der jüngeren Generationen.*“ ; „*Die bis heute Traumas erregende DDR-Vergangenheit*“; „*Nachwendekinder : die neuen Opfer der SED-Diktatur und die mangelhafte Erinnerungspflicht*“

Nous avons constaté, tout comme lors des sessions précédentes, que la compréhension des documents restait superficielle. Le parallélisme avec le lourd héritage du passé nazi- évoqué dans le document 3 - n'a quasiment jamais été mentionné. La vision manichéenne de la dictature socialiste de RDA, que se forment les jeunes générations en l'absence d'informations concrètes, a rarement été perçue comme un thème important du dossier, et donc pas explicitée (Document 1): « *Die Wahrnehmungen über die DDR schwanken von einem Extrem zum anderen : Entweder waren es 40 Jahre Stacheldraht (barbelés) und Stasiknast (geôles de la Stasi) oder 40 Jahre Sommerausflug : alles ist schwarz-weiß* » : on pouvait donc à juste titre parler de « schwarz-weiße Malerei ». Le lexique de cette phrase était certes un peu difficile, et il est probable que les candidats n'avaient pas une connaissance assez approfondie de la vie en RDA pour comprendre l'allusion aux camps de vacances organisés par le parti au sein des entreprises d'Etat (les Volkseigene Betriebe et autres Kombinate) et dans le cadre des organisations de jeunesse (Freie Deutsche Jugend, Junge Pioniere). Ce passage du document 1 pouvait être mis en relation ou opposition avec les réflexions de l'auteur du document 3, qui évoquait les conditions de détention dans les prisons de la Stasi de Bautzen ou Belin-Hohenschönhausen. Le document 4 a été trop peu exploité, bien qu'il y ait donné lieu dans quelques copies – trop rares- à des remarques originales : par exemple, un ou deux candidats ont fait la comparaison avec les dates figurant sur une pierre tombale et ont analysé les sentiments que cela peut générer, un candidat a remarqué que l'inscription sur le sol rappelait les Stolpersteine intégrés dans les trottoirs à la mémoire des déportés de la Deuxième Guerre Mondiale. Le vocabulaire précis a manqué aux candidats pour présenter cette photo (das Foto, das Bild – et non pas « die Bildung », qui signifie « la culture » en allemand) : cette inscription matérialise l'ancien tracé du Mur de Berlin (*Diese Inschrift im Pflasterstein erinnert an den Verlauf der Berliner Mauer*). L'on pouvait s'interroger sur les intentions des autorités, de l'Etat, en installant ce « Mahnmal » dans l'espace public : rappeler bien sûr aux jeunes générations la division de la ville de Berlin et de l'Allemagne, susciter des souvenirs chez ceux qui ont vécu la période 1961-1989, chez les citoyens de RDA qui ont manifesté durant des mois pour réformer le système de RDA et pour obtenir la liberté de se déplacer, etc.... Ce document était donc lié aux remarques faites par les différents auteurs des

textes sur le discours institutionnel, officiel, ou politique, dans les médias et le système éducatif sur le système de la RDA. Il était par contre faux d'affirmer que ce « monument » était le seul rappelant l'existence du Mur à Berlin : les vestiges du Mur sont encore présents à Berlin, et un mémorial comme celui de la Bernauer Straße permet de se faire une idée très précise des infrastructures autour du Mur.

Pour finir, rappelons qu'il faut soigner les transitions entre les différentes parties de la synthèse, et citons quelques exemples de plans intéressants proposés par des candidats :

Exemple A :

1. Die heutigen Folgen der SED-Diktatur
2. Das fehlende Gespräch über dieses Thema
3. Die Lösungsansätze für die Aufarbeitung dieser Vergangenheit

Exemple B :

1. Welche Spuren hat die DDR-Diktatur in der deutschen Gesellschaft hinterlassen?
2. Inwiefern die Identitätssuche der Nachwende Kinder die schon existierenden Generationskonflikte verschärft.
3. Die Erinnerungsarbeit der jungen Generation kann eine neue rationale Wahrnehmung der deutschen Geschichte schaffen.

Seconde partie : Texte d'opinion

Dans la deuxième partie de l'épreuve, les candidats doivent exprimer avec force et conviction leur opinion, opinion qu'il convient bien sûr de justifier par des exemples et des arguments pertinents. Rappelons qu'il faut prendre position en réponse au texte de départ. (**document B**). Il s'agissait d'un éditorial tiré du site internet de Deutsche Welle et publié le 3 octobre 2019, soit 29 ans jour pour jour après la réunification. Le titre était explicite : « Deutsche Einheit – Die nächste Generation, bitte! » L'auteur, Kay-Alexander Scholz, exprimait clairement son opinion : selon lui, l'unité n'est pas achevée, et il incombe à la prochaine génération de tout faire pour faire disparaître les préjugés entre Allemands de l'Est et de l'Ouest. Dans une sorte de résumé historique, il décrivait les réactions des différentes générations confrontées à la division de l'Allemagne, puis ayant vécu la construction du Mur et enfin la chute de celui-ci, en montrant l'évolution de ces réactions : dans un premier temps, la division a été ressentie comme une erreur génératrice de souffrances (« *ein Leid bringender Fehler* »), et a suscité la solidarité des Allemands de l'Ouest. Puis, la situation s'est normalisée dans les années 1970 et 80 (*Normalfall*) : chacun appartenait à un Etat, perçu comme distinct et très différent de l'autre. La courte phase d'enthousiasme au moment de la révolution de 1989 a ensuite laissé place à une certaine indifférence des Allemands de l'Ouest vis-à-vis des habitants de l'ex-RDA, et surtout à une grande désillusion chez les Allemands de l'Est, victimes du chômage massif, et ce malgré les importants transferts d'argent de l'Ouest vers l'Est (« *Transferleistungen* »). Les bons candidats ont illustré cela avec des chiffres, et en évoquant le *Solidaritätszuschlag*, le *Solidarpakt*, ou les promesses du chancelier Helmut Kohl (« *blühende Landschaften* »). L'auteur prenait la défense des Allemands de l'Est, qualifiés péjorativement de pleurnichards (« *Jammerosis* ») par ceux de l'Ouest, en soulignant qu'ils s'étaient retrouvés propulsés quasiment du jour au lendemain dans un nouveau système politique, un nouveau mode de vie,

etc et que leur Etat avait été tout bonnement dissous (« aufgelöst »). Le jury regrette que cette idée n'ait pas été reprise dans les textes d'opinion, car le débat autour du terme d'« Anschluss », utilisé par certains défenseurs des droits ou intellectuels de RDA, n'est pas anodin.

Les candidats ont souvent critiqué point par point les idées de l'éditorial, mais trop souvent, cela a donné lieu à une récitation de résumés de cours appris par cœur, et l'esprit de cet exercice a été largement dénaturé. On pouvait utiliser ces connaissances, bien sûr indispensables, pour argumenter et exprimer clairement sa position par rapport aux propos de l'auteur.

LANGUE : Force est de constater qu'il y a de plus en plus de **fautes de déclinaisons et de conjugaison**. Le sujet du verbe doit être décliné au nominatif, même lorsque, pour des raisons syntaxiques, il est placé après le verbe. Le verbe doit être accordé avec le sujet. Les participes passés des verbes faibles et forts devraient être maîtrisés après 9 ans d'allemand. (par exemple, le prétérit et le parfait du verbe lügen). Le verbe wachsen se conjugue avec l'auxiliaire sein au parfait : sie sind aufgewachsen. Il faut savoir conjuguer le verbe savoir (wissen) aux temps du passé.

Le génitif est inconnu, ou méconnu : comment utiliser les cas si l'on est incapable d'analyser la fonction des groupes nominaux ?

La syntaxe est par contre bien maîtrisée dans l'ensemble, même si certains font des erreurs sur la place du verbe dans les propositions introduites par « aber » ou « denn ».

Le sens des **verbes de modalité** est aussi parfois ignoré, dürfen est confondu avec müssen.

Très fréquemment, pour les verbes de modalité, la forme du prétérit de l'indicatif de können et müssen est confondu avec celle du subjonctif 2 présent, qui s'en différencie par la présence de l'Umlaut (sauf wollen et sollen)

La construction des verbes et des adjectifs doit être apprise: sich erinnern an + acc, sich interessieren für + acc, sich anpassen an +acc, genießen + acc, folgen + datif , teilnehmen an + datif; für etwas verantwortlich sein.

Confusions fréquentes : behandeln : traiter / sich verhalten : se comporter;

fühlen (sentir)/ füllen : remplir ; sich erkundigen: se renseigner, s'informer / ankündigen : annoncer

De manière générale, le jury déplore le manque de soin dans certaines copies, l'écriture souvent à la limite de l'illisible, l'absence totale de virgules là où elles sont obligatoires en allemand, et l'accumulation de fautes d'orthographe.